



Comparée aux autres avalanches particulièrement meurtrières durant les cent dernières années en France, celle d'Ortiporio fait partie des plus importantes.



Avalanche meurtrière à Ortiporio en février 1934 (Haute-Corse)*

Cet article relate les circonstances d'un événement avalancheux survenu à Ortiporio en 1934. Bien qu'il ait été exceptionnellement meurtrier, il est moins connu que d'autres événements des Alpes et des Pyrénées. Il s'appuie sur des témoignages d'habitants d'Ortiporio, qui ont gracieusement collaboré et fourni les photographies. Une analyse nivométéorologique de l'année 1934 est également proposée. Enfin, plus largement, des informations sur l'activité avalancheuse en Corse, et notamment sur d'autres périodes avalancheuses ayant fait des victimes dans des habitations, sont présentées, sans caractère d'exhaustivité.

Par Michaël DESCHÂTRES (Cemagref ETNA), Serge GUARDIOLA (Météo-France Ajaccio), Daniel GOETZ (Météo-France CEN), Nicolas ECKERT (Cemagref ETNA), Vincent LATU (Météo-France Isère), Didier RICHARD (Cemagref ETNA).
Traduzione* : Antonu RUGGERI.
(*Traduction)

L'événement et son contexte :

Les dizaines de sommets qui dépassent les 2 000 m, et un point culminant à 2 706 m (au Monte Cinto), donnent à la dorsale axée nord-ouest/sud-est de la Corse un caractère de haute montagne, propice aux avalanches. La déclivité des pentes des massifs montagneux est forte, avec, l'hiver, un enneigement de novembre à mai.

Le village d'Ortiporio n'est pas a priori le plus menacé. En effet, il a une altitude proche des 570 m de la moyenne régionale, et il est dominé par une crête qui dépasse tout juste les 1 000 m. À cette altitude sous un climat méditerranéen, les avalanches sont rares.

Toutefois, lorsqu'une situation de mauvais temps particulière appelée « retour d'est » (ou de nord-est) affecte la Castagniccia, les conditions météorologiques jouent un rôle clé dans la survenue d'avalanches : les chutes de neige se font par-

fois en abondance en peu de temps (48 à 72 heures), ce qui empêche ces énormes masses de neige fraîche de trouver le temps de se stabiliser. Il n'est alors pas rare que les villages soient isolés. Ainsi, au-dessus d'Ortiporio, les pentes fortes et orientées à l'est peuvent se charger de grosses quantités de neige en seulement deux ou trois jours.

Début février 1934, c'est ce qui s'est produit : d'après les observations, 3 à 5 m de neige se sont accumulés en trois jours. L'avalanche s'est produite dans la nuit du 3 au 4 février, à 3 h 20. Elle a suivi le ruisseau de Prunelli, franchi la route départementale, pour finir sa course en contrebas de la chapelle San Michele, qui a été épargnée. Sur son passage, elle a emporté 8 maisons dans lesquelles 37 habitants, surpris dans leur sommeil, sont morts. La cause du déclenchement, avancée par des témoignages et dans la presse, serait que l'avalanche aurait été déclenchée soit par un rocher déstabilisé, soit par « un châtaignier séculaire



Photo : source Simone TABARINI

Les obsèques à Ortiporio, le 18 février 1934.

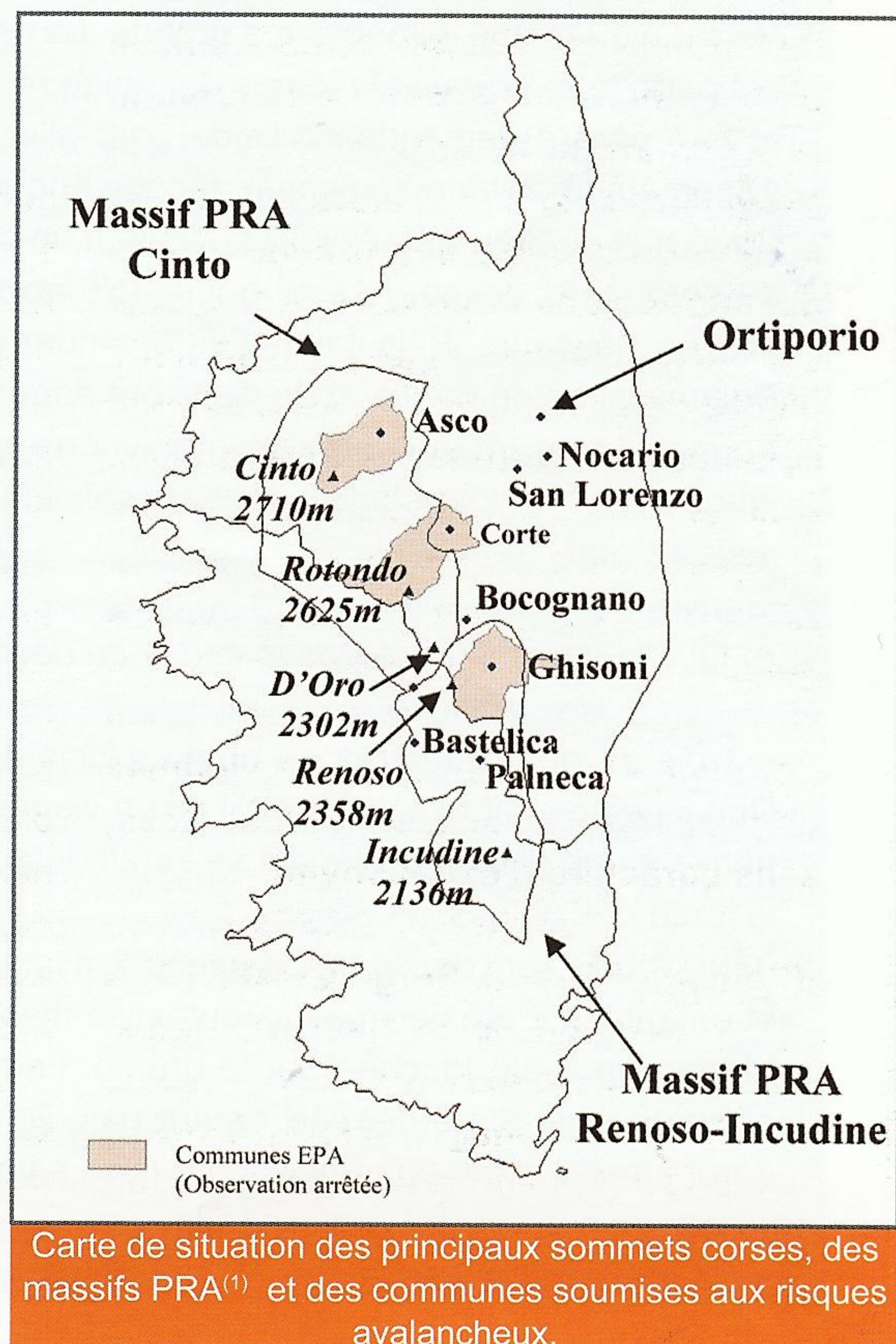
abattu par la foudre et qui aurait servi de noyau central à une monstrueuse boule de neige ». Aujourd'hui, ces raisons avancées ne semblent pas les plus probables, même si celle de la déstabilisation d'un rocher par la poussée vers l'aval de ces énormes quantités de neige accumulées dans la pente reste possible. En effet, la simple accumulation dans des pentes raides d'une aussi grande quantité de neige en si peu de temps explique à elle seule le départ de l'avalanche, de type « neige récente sèche » au vu des températures négatives qui régnaient à cette période-là jusqu'à très basse altitude. Une telle masse de neige qui dévale une pente raide a une force largement suffisante pour déraciner des arbres, même séculaires, ou un gros rocher, ce qui était, il est vrai, difficilement concevable pour les gens à l'époque. Les débris que l'on retrouve dans de telles avalanches sont ainsi plus le signe de leur grande force de destruction que des indices de cause de déclenchement. La présence d'arbres

et de matériaux de construction dans l'avalanche a par ailleurs certainement été un facteur aggravant de destruction des maisons lors de l'impact. Comparée aux autres avalanches particulièrement meurtrières durant les cent dernières années en France, celle de 1934 à Ortiporio fait partie des plus importantes. Au vu des journaux de l'époque, le nombre réel de victimes apparaît incertain. Il pourrait avoir été de 41, et non de 37 officiellement admis. Dans ce cas, il dépasserait celui de la catastrophe de Val d'Isère en février 1970 (39 morts), et ferait de l'avalanche d'Ortiporio de février 1934 la plus meurtrière en France de ces cent, et même deux cents, dernières années.

NOTE

* *Lavanga assassina in Ortiporiu di farra-ghju 1934 (Corsica Suprana).*

(1) PRA : Prévion du Risque d'Avalanche de Météo-France sur les massifs montagneux français.



À l'échelle de la Corse, l'histoire des avalanches meurtrières est étonnamment dense, tout particulièrement si l'on a à l'esprit la faible densité de population de ce territoire (seulement 32 habitants/km²). L'avalanche est d'ailleurs en Corse le phénomène naturel qui a fait jusqu'à présent le plus de victimes à l'intérieur de bâtiments. Des explications à cette singularité sont proposées dans l'encadré intitulé « Avalanches en Corse : le paradoxe de l'île de Beauté ».

Analyse nivo-météorologique du 1^{er} au 5 février 1934

Une dépression située à l'est de la Corse se creuse durant les cinq premiers jours de février. Elle atteint son minimum de pression le 5 février, avec 990 hPa en son centre, puis elle se décale rapidement vers la Libye et se comble.

Durant quatre jours, les chutes de neige sont fréquentes et intenses, plus particulièrement sur la Castagniccia, le Cortenais et le Fiumorbu. Dans la nuit du 2 au

3, de violents orages éclatent, et persistent jusqu'au petit matin ; il neige jusqu'à basse altitude, à partir de 200 ou 300 m seulement. Toutes ces chutes de neige sont accompagnées d'un vent de nord-est soufflant en violentes rafales.

On relève 1,50 m de neige en Balagne, 2,50 m à Lanu dans le Bozziu sur le versant Ouest du San Petrone (1700), et 2 m à Vizzavona.

L'observateur d'Alistro (littoral est de l'île) note une pluie continue du 2 février à 9 h au 5 février à minuit ; il mesure un cumul de pluie de 154 mm,

Témoignage de Mme Marie-Angèle Sarti, habitante d'Ortiporio, âgée de 10 ans le jour du drame :

☛ *Quel souvenir gardez-vous de cette nuit ?*

« Les 1^{er} et 2 février, il avait neigé abondamment. 3 à 4 m, et parfois 5 m de neige, accumulés par le vent. Les habitants d'Ortiporio dégageaient les toits, de peur qu'ils ne s'écroulent. C'était impressionnant !

J'avais 10 ans à l'époque. J'étais une bonne cavalière. Cette nuit de février 1934, vers minuit, ma jument a frappé à la porte de la maison familiale. Les bêtes sentent le mauvais temps et j'ai toujours entendu dire par les anciens que les animaux frappaient aux portes. J'ai prévenu ma mère, qui a ouvert la fenêtre. Le ciel était étoilé. Elle m'a dit que la jument faisait des caprices et m'a demandé d'aller me recoucher.

Vers 2 h du matin, le tonnerre a grondé. La neige tombait et, vers 3 h, mon frère est parti dans le mauvais temps. La neige ressemblait à du chiffon. Elle montait et ma mère a demandé de l'aide pour aller à la recherche de mon frère. Le village était habité toute l'année à cette époque.

Cette nuit du 3 au 4 février 1934, il y eut un bruit infernal. La catastrophe.

Le cordonnier italien, le seul qui s'était fabriqué des skis en bois, a porté les premiers secours. Puis il est allé demander du renfort au village de Barchetta. Des militaires de Bastia et de Calvi ont apporté leur aide.

Au matin, ma jument a été retrouvée morte, un pied pris dans un fil barbelé. Le jour suivant, la neige brillait sous un soleil magnifique. Elle a persisté jusqu'au mois de mai.

☛ *Quelle serait à votre avis la cause du déclenchement de l'avalanche ?*

« Trois ou quatre mètres de neige s'étaient accumulés au-dessus du village.

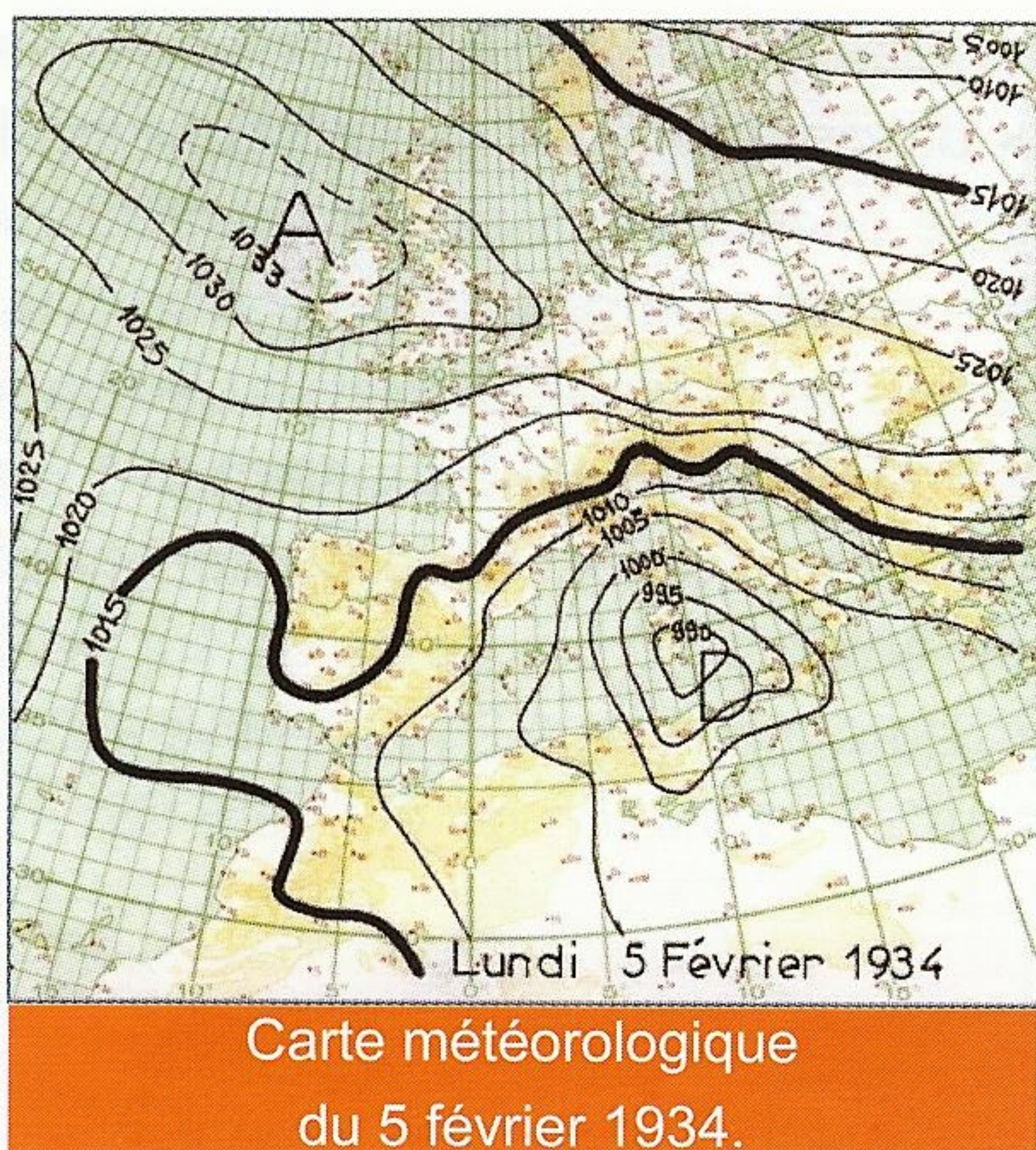
Une « neige-chiffon ». Il a été dit qu'un vieux chêne avait cassé et déclenché l'avalanche. Personnellement, je pense à une grosse pierre qui se serait détachée, puisque le chêne n'a pas été retrouvé dans le village après la fonte des neiges.

37 villageois sont décédés. L'avalanche a tout balayé sur son passage. Des familles entières, avec pères, mères et enfants, ont été décimées. Toutes les maisons n'ont pas été reconstruites. Des ruines restent visibles.

Ma famille a été touchée par le drame. La maison de mes cousins avait été construite en deux parties. La partie récente a été détruite, l'autre pas. Dans la première partie, une cousine est décédée, dans l'autre, sa sœur jumelle a été épargnée. Leur frère a vécu dans la maison jusqu'à sa mort en 2005.



Dépôt de l'avalanche et dégâts aux maisons.



soit trois fois la valeur moyenne observée pour un mois de février. Dans l'intérieur, des valeurs encore plus remarquables sont enregistrées.

À Antisanti, situé à 280 m d'altitude sur le versant sud de la Castagniccia, M. Giacobetti, observateur bénévole, relève 2,03 m de neige le 4 février. Il joint à son formulaire d'observation pluviométrique la remarque suivante : « le 3 et le 4 février, la hauteur de la pluie n'a pu être mesurée ; le pluviomètre disparaissait sous la neige et un barrage de neige de plus de 3 m (sic) empêchait d'aller le chercher ».

Le massif du Cintu a été également touché. Le 3 février, M. Colombani note « un orage de 7 heures à 20 heures éclatant sans arrêt avec force ». On relève le 4 au matin 2,10 m de neige à Olmi Capella à 835 m d'altitude en haute Balagne. Un peu plus loin à l'ouest, près de l'actuelle station de Vergio, les valeurs sont un peu moins élevées : 1,50 m à Calacuccia à 800 m d'altitude.

Il s'ensuit de nombreuses avalanches dans la nuit du 3 au 4 février. Les plus meurtrières se produisent d'une part à Bocognano à 1 h 30, détruisant une maison à l'entrée sud du tunnel et causant la mort de 9 personnes, d'autre part à 3 h 30 à Ortiporio, faisant 37 victimes.

L'hiver 1934 reste l'un des plus catastrophiques en Corse. De nombreuses personnes sont également mortes de froid et d'épuisement en différents endroits de

l'île, et le principal axe routier, celui entre Ajaccio et Bastia, ne fut dégagé qu'à la fin du mois d'avril, à la pelle et au pic.

« À chaque fois, une situation dépressionnaire sur l'est de la Corse ... »

Des événements catastrophiques à peu près semblables se sont produits tout au long du siècle passé, mais ils sont peu connus du grand public. La situation météorologique était à chaque fois une situation dépressionnaire sur l'est de la Corse.

En effet, déjà en février 1927, du 1^{er} au 10, la Corse, surtout l'intérieur et la Castagniccia, avait subi d'importantes chutes de neige accompagnées de vents forts de nord-est. Le 6 février, une tempête de neige sévit et se prolonge jusqu'au 9.

À Felce, au cœur de la Castagniccia, M. Mattei relève une hauteur totale de neige atteignant 3 m. Cette fois-ci, les avalanches se déclenchent sur le versant Ouest du San Petrone. Une première se

produit le 8 février à 10 h et touche le hameau de San Lorenzu, faisant 2 morts. Une autre, à 12 h 30, détruit le hameau de Tigliola, 2 morts également.

Mais c'est dans le massif du Renoso que se produit la catastrophe la plus meurtrière : le 8 février à 4 h du matin, une avalanche détruit les baraques occupées par 17 bûcherons. Le journaliste qui relate le drame pense à un effondrement des baraques sous le poids de la neige, mais la description de l'événement laisse peu de doute : « les baraques se sont effondrées sous la poussée du formidable cyclone qui a sévi », « la tempête a causé dans la forêt de grands ravages et de nombreux pins ont été déracinés », « la couche de neige atteint 4 à 5 m ». On déplore 13 morts.

« Une avalanche se produit de nouveau à Ortiporio, comme en 1934 ... »

Plus récemment, en 1973, mais cette fois en mars (du 9 au 16), il neige en abondance au-dessus de 300 m. La situation

MINISTÈRE DE L'AIR. OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

OFFICE NATIONAL MÉTÉOROLOGIQUE
Rue de l'Université, 176, Paris (14^e)

DÉPARTEMENT : de la Corse
Station d'Olmi Capella
Altitude : 835 m

Année : 1934
Mois : février

Climatologie. Observateur : M. Colombani

DATES	LE MATIN À 4 HEURES				DE MINUIT À MINUIT À LA DATE INDICÉE						
	État du temps	Vent	Hauteur de pluie	Épaisseur de la neige	Visibilité	Pluie	Neige	Phénomènes divers			
1	neige	N		0,25				de 4 h à 6 h			
2	neige	NS		1 m 40				de 4 h à 6 h			
3	neige	S		2 m 10				de 4 h à 6 h			
4	neige	SE						de 4 h à 6 h			
5	brouillard	SE			200 m			de 6 h à 10 h			
6		BN									
7		NS									
8		NS									
9		SN									
10		NH									
11		NH									
12		NS									
13		SE									
14		SE									
15		SE									
16	brouillard	S			500 m			de 7 h à 11 h			
17		NH									
18		NH									
19		SE									
20		SE									
21		SE									
22		SE									
23	brouillard	NH			100 m			de 6 h à 9 heures			
24		SE									
25		SE									
26		NS									
27		NS									
28	pluie	SH	6 cm					de 8 h à 10 h			
29											
30											
31											

Hauteur de la pluie mesurée le 1^{er} du mois suivant : 5 m

Nombre de jours : 31

Total de la pluie du mois : 11,4 mm

Nombre de jours de pluie ou de neige : 23 jours

de brouillard : 3 jours, de neige : 3 jours, de grêle : 0 jours, de tonnerre : 0 jours

de gel couvert de neige : 23 jours, de vent ayant causé des dégâts : 0 jours

Observations pluviométriques du mois de février 1934
Station d'Olmi Capella.

Photo : source m. GUARDIOLA

est jugée très sérieuse mais non catastrophique, et c'est un plan Orsec seulement « officieux » qui est appliqué. L'épaisseur de neige varie de 50 cm à 3 m sur la haute Balagne, le Niolu, le Cortenais et la Castagniccia. Le vent de nord-est dépasse 100 km/h sur la Balagne et le Cap Corse.

Une personne égarée dans la tourmente meurt de froid, plus de cent communes

sont isolées. À Ortiporio, il se produit une avalanche assez similaire à celle de 1934. Selon M. Raffali, cette avalanche a emprunté le même couloir et s'est arrêtée à la hauteur du hameau d'I-Prunelli-Suprani sur le CD 575.

Ces épisodes de neige accompagnés de vent de nord-est sur la Corse sont fréquents et peuvent se répéter plusieurs hivers de suite.

Par exemple, en 2007, un épisode orageux de ce type s'est produit à la fin du mois de décembre. Mais les orages n'ont touché que le bord de mer, débordant à peine sur le massif du Renosu. En trois jours, le cumul de pluie a atteint 395 mm sur l'extrême sud-est de la Corse, et il est tombé environ 70 cm de neige sur le Rinosu, au-dessus de 1 800 m. Mais seul le secteur de la station de ski de Ghisoni a

Supplément d'information concernant la neige et les avalanches en Corse

➤ **Nivologie** : le risque d'avalanches spontanées est rarement important en Corse, mais, quand c'est le cas, il est alors souvent particulièrement élevé (voir l'encadré intitulé « Avalanches en Corse : le paradoxe de l'Île de Beauté »). Météo-France émet durant la période hivernale des Bulletins d'estimation du Risque d'Avalanche sur les deux massifs Cinto-Rotondo et Renoso-Incudine.

➤ **Avalanche** : plus de 600 communes françaises sont soumises au risque avalanche. Une dizaine d'entre elles se situent en région Corse.

Les habitations sont les enjeux pris en compte par l'inventaire des sites sensibles aux avalanches dressé par l'Office National des Forêts Corse sur demande de la DPPR (ministère de l'énergie, de l'environnement, du développement durable et de l'aménagement du territoire). Le RTM⁽²⁾ des Alpes-Maritimes a classé ces sites en fonction de leur sensibilité face aux risques. (référence : www.prim.net et www.avalanches.fr). Les huit sites qui présentent un risque avalanche en Corse sont situés sur les communes d'Asco, Bastelica, Ghisoni, Ortiporio et Nocario. Deux sites sont classés plus à risques que les autres : le site « ravin de Prunelli » à Ortiporio et le site « Bocca di Stagnu à Asco ».

Des routes et le réseau ferroviaire sont également soumis aux avalanches. Des équipements de sécurité par déclenchement préventif ont parfois été mis en place. Par exemple, l'accès routier à la station de ski de Ghisoni avait été sécurisé avec un dispositif de déclenchement artificiel des avalanches (dispositif CATEX : explosifs transportés par câble et lancés au sol). Cet équipement est aujourd'hui hors d'usage. La Corse attire aussi pratiquants et amoureux de la montagne, qui, pour certains, ont été victimes d'avalanches (cf. bilans annuels des accidents d'avalanche sur www.anena.org).

➤ Observation et cartographie des avalanches :

Dans les années 1970, les avalanches ont été observées par l'Office National des Forêts durant une dizaine d'années sur trois communes (Corte (Vallée de la Restonica), Ghisoni et Asco) dans le cadre de « l'Enquête Permanente sur les Avalanches » (EPA). Un carnet d'avalanche EPA a été retrouvé mais n'est pas analysable de façon pertinente car la série de données est courte. À noter l'existence de photo-interprétations datant du milieu des années 1970 qui avaient été établies selon les principes de la « Carte de Localisation des Phénomènes d'Avalanche » (CLPA) pour des études d'avalanches (Punta AllePorte, Punta del Prato, Asco plateau de Stagnu). Une de ces photo-interprétations accompagne le PZEA⁽³⁾ d'Asco.

A LA MEMOIRE
DES MORTS
DE LA CATASTROPHE DU 3 FEVRIER 1934

CAMPANA SALVADOR 74 ANS	PIETRI PIERRE ATTILIO
CAMPANA MARIE 52 ANS	PIETRI FLORA
GREGORI JEAN LAURENT 68 ANS	PIETRI ANTOINE LOUIS
GREGORI MARIE CATHERINE 51 ANS	PIETRI MARIE DOMINIQUE
GREGORI PIERRE JEAN 29 ANS	PIETRI CHARLES A TH PHILIPPE
GREGORI MARIE XAVIER 11 ANS	PIETRI CHARLES PHILIPPE
GREGORI JEAN D TH OCTAVE 78 ANS	PIETRI NOEL JEAN PIERRE
GREGORI MARIE JOSEPHINE 81 ANS	PIETRI JULES MATHIEU
GREGORI PAUL ANDRE 67 ANS	VENTURA ANTOINETTE
GREGORI JEAN JACQUES 64 ANS	LORIERI ROMOLO
GRUAULT ELISABETH 69 ANS	LORIERI ELVIRA
GIANSILI XAVIER 41 ANS	LORIERI ALBAHO
GIANSILI CATHERINE 41 ANS	LORIERI FELICINA
GIANSILI MARIE TOUSSAINT 14 ANS	LORIERI MAFALDA
GIANSILI ETIENNE 10 ANS	LORIERI PIERRE
GIANSILI ANGELE 8 ANS	LORIERI FRANÇOIS
GIANSILI JEAN JEROME 5 ANS	LORIERI GINETTA
GIANSILI JEAN AUGUSTIN 2 MOIS	LORIERI MARIA
GROSSI LOUIS LUDOVIC 21 ANS	

NOTES

(2) RTM : Restauration des Terrains en Montagne, service de l'Office National des Forêts.

(3) PZEA : Plan des Zones Exposées aux Avalanches.

bénéficié de cette importante chute, l'hiver s'étant révélé dans l'ensemble particulièrement sec.

Le 9 mars 2008, une nouvelle situation orageuse de nord-est dépose 65 cm de neige à Ortiporio, au-dessus de 500 m d'altitude... ■

Les auteurs remercient les témoins et tiennent à rendre un hommage particulier à M. Lunardi, adjoint au maire d'Ortiporio, qui avait à cœur ce projet d'article et qui est décédé le 15 mars 2008.

Umaghju à Federiccu Lunardi agghjuntu di u merre d'Ortiporiu chi avia Pè brama issu prughjettu d'articulu è chi s'hè spentu u 15 di marzu di u 2008.

Avalanches en Corse : le paradoxe de l'Île de Beauté

Lavanga in Corsica : paradossu di l'Isula di bellezza

Que la montagne corse soit le siège d'avalanches parmi les plus meurtrières en France a de quoi surprendre. Comment l'expliquer ?

Un certain nombre de considérations sur le plan de la météorologie, du climat et de la végétation de l'île, fournissent des éléments de réponse, même s'ils n'expliquent peut-être pas tout à eux seuls.

L'occurrence de ces avalanches naturelles meurtrières dans des zones habitées de basse altitude nécessite que les pentes raides qui les dominent reçoivent, au cours de l'hiver, d'importantes quantités de neige en un temps relativement court.

En Corse, cela se produit par des situations météorologiques de mauvais temps particulières, appelées « retour d'est », ou « retour de nord-est », suivant la direction du vent. Les chutes de neige affectent alors le côté exposé au vent de la montagne corse, c'est-à-dire le versant est. Dans ce type de situation, les précipitations sont souvent à la fois intenses et en quantité importantes.

Leur grande intensité peut s'expliquer par plusieurs facteurs d'ordre géographique, qui s'additionnent. Tout d'abord, la proximité de la Méditerranée, mer plutôt chaude et qui ceinture l'île, fournit la vapeur d'eau nécessaire à de fortes précipitations. La présence de la mer accentue également en hiver le caractère instable de l'air froid qui envahit à certains moments la région, ce qui favorise des précipitations à caractère convectif, souvent de forte intensité. Ensuite, le relief, qui s'élève rapidement au-dessus de la mer en ce qui concerne le versant est, renforce les mouvements ascendants générateurs de nuages et de pluie ou de neige.

Les quantités importantes de précipitations s'expliquent, elles, par le fait que les « retours d'est » peuvent durer plusieurs jours. La position géographique de la Corse la place en effet sous l'influence de la bien connue « dépression du golfe de Gênes », créée par l'obstacle aux vents dominants que constitue l'arc alpin et capable de se maintenir pendant plusieurs jours.

Quant à la présence en Corse d'air suffisamment froid pour occasionner de fortes chutes de neige jusqu'à basse altitude, deux éléments permettent de donner une explication à ce fait plutôt surprenant pour une île méditerranéenne. Sur un plan géographique, la Corse est située d'une part à une latitude de 42 degrés, soit légèrement plus au nord que New York (...), d'autre part relativement à l'est, en face de la plaine du Pô, vaste étendue assez froide en hiver. De l'air très froid peut donc parfois envahir l'île ; on peut citer l'exemple récent du 28 décembre 2005, journée où l'isotherme 0° se situait à seulement 600 m, avec des chutes de neige pratiquement jusqu'au littoral. Sur un plan météorologique, lorsque de fortes précipitations se produisent, l'air qu'elles traversent subit un refroidissement non négligeable, du fait de leur évaporation partielle dans l'air ; en hiver, cela se traduit par une limite entre pluie et neige plus basse que ne le laisserait supposer l'altitude de l'isotherme 0°, fréquemment de plusieurs centaines de mètres, parfois plus.

Pour finir, le type de végétation joue également un rôle dans la survenue de grosses avalanches. En Corse, jusqu'au milieu du XX^e siècle, les pentes étaient très pâturées, et les arbres, clairsemés, constituaient rarement un rempart efficace contre les avalanches. D'autre part, les flancs de montagnes peuvent être touchés par des feux de forêt ou subir l'écobuage, deux phénomènes qui concourent à ce que la végétation présente soit rase, au moins à certaines époques. Cela a certainement joué un rôle aggravant dans le passé, notamment à Ortiporio.

